



HAL
open science

Les peuples rassemblés dans la programme politique des Verts

Cristelle Cavalla

► **To cite this version:**

Cristelle Cavalla. Les peuples rassemblés dans la programme politique des Verts. Hélène Desbrousses, Bernard Peloille et Gérard Raulet. Le peuple, figures et concepts : entre identité et souveraineté, François-Xavier de Guibert, pp.276-289, 2003. hal-00395784

HAL Id: hal-00395784

<https://hal.science/hal-00395784>

Submitted on 18 Jun 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES PEUPLES RASSEMBLÉS DANS LE PROGRAMME POLITIQUE DES VERTS

Cavalla Cristelle

Laboratoire : Lidilem – Université Stendhal Grenoble3

Cet article a pour objectif de comprendre le sens que les Verts français attribuent au mot Peuple. Le mot n'apparaît que rarement et essentiellement dans les chapitres qui concernent les relations internationales entre les pays pauvres et les pays riches (Sud // Nord).

Grâce à une analyse lexicographique suivie de l'analyse sémantique du discours, nous avons vu que le mot perd certains de ses traits sémantiques en discours. En outre, certains traits politiques mis en évidence, font apparaître la volonté des Verts d'institutionnaliser certains peuples grâce à leurs actions. Leur volonté de " reconnaissance " de certains peuples, révèle un désir de construire une équivalence institutionnelle entre les peuples.

Le mot est peu utilisé en raison notamment de son acception sémantique conflictuelle chargée politiquement de l'opposition entre les dirigeants et la population (les dirigés). Les Verts lui concèdent un sémantisme réduit à la représentation d'un ensemble d'humains " indépendant " et " souverain " de son destin, et lui accordent une dimension géographique quand le trait /humain/ apparaît dans d'autres mots tels que " cultures " et " minorités ". Cependant, ils évoquent des peuples auxquels ils n'appartiennent pas, et utilisent le terme au pluriel ce qui le prive de représentation politique précise. Le peuple serait la représentation naturelle de l'établissement humain et s'opposerait à l'institution politique qui serait contre-nature. Ainsi, le clivage de référence de la politique écologiste nature//contre-nature, servirait-il ici à décrire une partie du peuple humain comme une victime d'une autre partie " inconsciente " (une occurrence fait appel à la " conscience " de ceux du Nord pour aider ceux du Sud).

Nous comprenons alors que le programme politique des Verts tend à gommer le clivage politique traditionnel que l'on retrouve dans l'affrontement haut/bas, en d'autres termes, ils effacent les conflits qui existent entre les dirigeants d'un pays et le peuple de ce même pays. Ce point de vue tend alors à accentuer le clivage entre les pays riches (du Nord) et les pays pauvres (du Sud) ; ce clivage-ci est conservé et accentué par la perte du premier.

Le “ peuple ” des Verts

Avant d’essayer de comprendre quelles définitions les Verts français attribuent au mot Peuple, nous avons jugé utile de voir quel est le “ peuple ” des Verts d’après des politologues Sainteny (1991), Jacob (1995), Boy (1995), Faucher (1999), un responsable politique Bennahmias (1992), et un philosophe Ferry (1992). Certains de ces auteurs intervenaient au sein du *geme1*, de 1992 à 1999, et se sont attachés à décrire l’identité, les comportements et les modes de vie des Verts. Nous nous servirons essentiellement de leurs ouvrages pour cette description du “ peuple Verts ”.

Le profil du militant Vert est cerné depuis la fin des années soixante : il est plutôt jeune (25-50 ans), il est presque autant une femme qu’un homme, il a un bon niveau d’instruction et appartient à une catégorie sociale plutôt favorisée et citadine. Ils dégagent une certaine “ vertitude ” décrite par Faucher en ces termes :

1- Le militant écologiste professe une certaine méfiance à l’égard du progrès technique [...] il est prêt à adopter les mesures les plus totalitaires (éclairage à la bougie) [...] Il critique la société de consommation qui encourage la surexploitation des ressources naturelles [...] Il est un donneur de leçons. (Faucher : 136)

Les Verts sont en conséquence partisans de l’apprentissage par l’exemple qu’ils doivent donner et professer afin d’atteindre ce qu’ils nomment “ la société soutenable ”, en d’autres termes, la société dans laquelle tous seront égaux et vivront en harmonie avec l’environnement qu’il soit urbain ou rural (Faucher : 300). Pour y parvenir, ils prônent l’appauvrissement matériel des sociétés riches actuelles, et la répartition de ces richesses dans les pays pauvres. Ils prônent également le pacifisme, et souhaitent un changement des mentalités vis-à-vis de la nature mais aussi des hommes (égalité de tous les “ peuples ”).

Conscients des sacrifices qu’un tel objectif impose, ils reconnaissent que la tâche sera difficile et que les humains ne sont pas infailibles ; il faut donc s’adresser en priorité aux plus sensibles afin qu’ils encouragent les moins convaincus.

Ils recrutent des militants auprès de leurs amis et les statistiques montrent que le militant venu seul ne reste généralement pas très longtemps au sein du groupe car il faut être apparemment préalablement convaincu par les idéologies vertes pour devenir un membre du parti (Faucher : 189). Ainsi les Verts français sont avant tout un peuple

- d’intellectuels,
- de “ professeurs ” dispensant le bon enseignement,
- qui accepte tous les modes de vie possibles tant qu’ils respectent l’environnement,
- qui aspire au changement des mentalités des gens vers plus de tolérance.

¹ Geme : groupe d’études sur les mouvements écologistes qui fonctionnait au sein de l’Association Française de Science Politique et dont l’objectif était de décrire l’écologie en tant que mouvement social, culturel et politique.
www2.univ-lille2.fr/droit/CRAPs/enseignants/villalba/geme.htm

Le peuple des Verts dans un “ peuple de gauche ”

Depuis 1997, les Verts participent au gouvernement français au sein de ce qui a été nommée la “ gauche plurielle ” et qui représente l’actuel “ peuple de gauche ” du début du XXe siècle. Ce “ peuple de gauche ” réactualisé par F.Mitterrand en 1981, et repris par tous (cf. discours pcf, ps et Verts), ne représente pas toujours la même entité, mais les Verts y sont toujours intégrés.

De ce fait, l’expression “ peuple de gauche ” (i.e. différents partis de tradition populaire) qui s’oppose à “ peuple de droite ”² est intéressante au plan sémantique car elle dénote à la fois un peuple situé dans un lieu politique (à gauche) ce qu’on appellera la dimension spatiale, et un peuple chargé d’une caractéristique, d’une propriété intrinsèque : il est fait (de l’idéologie) “ de gauche ”, ce qui représente la dimension abstraite du terme.

De ce fait, le peuple de gauche a une caractéristique précise, mais reste divisé quant aux autres caractéristiques. Ainsi, les Verts adhèrent-ils à ce concept de peuple en tant qu’il est divisible ; les Verts n’envisagent pas un peuple homogène et lisse, mais une juxtaposition de peuples hétérogènes et tolérants les uns envers les autres, rassemblés autour d’une institution ou d’une culture.

L’objectif de la politique des Verts pourrait alors être glosé comme suit : toute action globale doit tenir compte des spécificités locales tandis que toute action locale doit tenir compte de son contexte global.

Leur définition du mot peuple

Afin de comprendre leur définition du mot, nous utiliserons la définition lexicographique de Peuple du *Petit Robert* (Rey, 1994) qui révèle deux axes, i.e. une polysémie en langue résumée comme suit :

Le peuple en tant que fondement de la souveraineté (Rey : Peuple I), un tout pluriel mais indivisible, tel que

2- D’abord l’abolition du fardeau de la dette qui, écrasant les peuples du Sud, les pousse à chercher leur survie dans des pratiques productives insoutenables par la nature. (Foing : 259)

Le peuple en tant que communauté (Rey : Peuple II), les parties, les classes sociales défavorisées, le côté culturel du terme, par exemple

Une société civile transnationale, soucieuse des droits de l’être humain, des droits des peuples et cultures minoritaires. (Marquis : 75)

² Les deux représentations sont niées dans une citation de Bernanos “ Il y a une bourgeoisie de gauche et une bourgeoisie de droite. Il n’y a pas de peuple de gauche ou de peuple de droite, il n’y a qu’un peuple. ” Georges Bernanos, *Les Grands cimetières sous la lune*, 1938, Plon.

Dans les programmes politiques des Verts de 1994 et de 1999, ce sont les chapitres qui traitent des relations internationales entre les pays riches et les pays pauvres de la planète qui sont les plus révélateurs de cet antagonisme entre les “ peuples ” (Foing, 1994), (Marquis, 1999).

Faute d'utiliser ce terme, les Verts découpent alors les peuples en catégories précises (les gouvernements-laboratoires du Nord / les élites productivistes du Sud) et ne parlent que rarement de Peuple ; c'est pourquoi nous avons du mal à dégager une définition écologiste de ce terme dans leur programme politique.

En raison de l'instabilité du sémantisme qu'ils attribuent à ce terme, et du principal objectif politique des Verts (rendre égalitaire la différence mise en exergue), la représentation d'une opposition des classes sociales ne peut pas répondre à leurs attentes.

Aussi, la définition n'est pas recevable pour les Verts car est elle discriminatrice :

3- Le plus grand nombre opposé aux classes supérieures dirigeantes (sur le plan social) ou aux éléments les plus cultivés de la société. (Rey, Peuple, II.2)

Les Verts n'entendent pas militer que pour les classes sociales défavorisées, mais pour tous ceux qui subissent des injustices économiques, sociales et/ou culturelles. De plus, leurs fondements anarcho-libertaires ne leur permet pas d'envisager différentes classes sociales dans la société : ils défendent l'abolition des sources d'inégalité sociales, en conséquence, un peuple digne de ce nom doit être égalitaire. Enfin, les Verts réfutent le clivage dominants/dominés, la dichotomie haut/bas, leur objectif n'est pas la lutte contre les représentants des institutions, aussi, effacent-ils le clivage vertical décrit P.Bacot³ et le remplacent par un clivage horizontal juxtaposant les dirigeants face aux “ dirigés ”. Nous envisageons une telle représentation dans la suite logique de l'organigramme horizontal choisi pour décrire leurs instances politiques internes (<http://www.les-verts.org/orga.html>).

Les Verts considèrent que l'État doit gérer des Peuples rassemblés sur un même territoire, dont les spécificités culturelles, sociales et religieuses diffèrent, mais dont le travail de citoyen est de prendre conscience de leurs diversités comme de leur destin commun. Ainsi, les Verts seraient-ils davantage en accord avec la deuxième définition lexicographique du mot (Rey : Peuple II.1), car cette définition décrit une propriété intrinsèque au peuple, mais une seule, ce qui permet d'envisager d'y ajouter d'autres propriétés qui seront constitutives de groupes plus restreints au sein du “ grand groupe ” :

4- Corps de la nation, ensemble des personnes soumises aux mêmes lois. (Rey, 1994)

De ce fait, le clivage haut/bas disparaît ici, comme si ce qui crée le politique était détruit au profit de l'aspect culturel et donc davantage humain du mot. Cependant, les exemples suivants vont

³ (Bacot, 1996 : 48)

à l'encontre de cette partie II.1 de la définition dans laquelle il est question des droits des peuples par eux-mêmes (que chaque peuple se donne des droits), tandis qu'en discours, il est question que certains peuples constatent et approuvent leur égalité de droits avec d'autres ; en d'autres termes, qu'une équivalence institutionnelle soit mise à jour entre tous les peuples :

5- Les peuples ont droit à la reconnaissance de leur identité culturelle et de leurs traditions, dès lors que celles-ci sont compatibles avec le respect des droits humains et les contraintes environnementales. Il faut permettre le droit à l'autodétermination des peuples dominés (Marquis : 73)

6- Reconnaissance internationale des droits des peuples indigènes. (Foing : 260)

Ce qui est caractéristique de la politique internationale des Verts, c'est que, fidèles au fondement de l'idéologie tiers-mondiste, ils s'adressent à une société dans l'espoir d'en sauver une autre. Aussi, les populations qu'ils évoquent dans leurs discours sont-elles antagonistes : d'un côté les gaspilleurs, les riches, et de l'autre les exploités, les pauvres. Cette dichotomie, largement explicitée par R.Dumont (1973), reste l'un des sujets de prédilection des écologistes Verts et s'associe à leur rejet de l'anthropocentrisme : tous les êtres vivants doivent être égaux. Aussi, s'agirait-il de l'éventail de différents peuples dispersés sur Terre, mais tous étant égaux dans la nature, il faut agir pour rétablir cette égalité perdue, faire disparaître cet état actuel contre-nature.

Ainsi retrouvons-nous dans ce mot les traits sémantiques extraits par S.Rémi⁴ dans un article à ce propos, où elle explicite à partir de la définition, comment Peuple contient des traits sémantiques mettant en exergue son caractère humain davantage que politique (contrairement à Nation par exemple). Rémi extrait alors des définitions trois traits sémantiques :

- Un trait humain (“ ensemble d'être humains ”, Rey : Peuple),
- Un trait géographique (“ habitant un territoire défini ”, Rey : Peuple),
- Un trait structurel (“ ayant en commun un certain nombre de coutumes, d'institutions ”, Rey : Peuple).

Elle constate que Peuple révèle sa force sémantique dans l'humain et la pluralité dont la représentation est doublée par d'autres traits sémantiques (autres que ceux cités) tels que “ vivant en société // coutumes ” qui sont hors du politique ; son unité structurelle s'en trouve alors affaiblie. Contrairement à Nation où il est question “ d'une communauté politique personnifiée par une autorité souveraine ” ; dans Peuple la structure est la modalité d'une simple “ mise en commun ” ce qui peut alors échapper au politique.

Le discours comme la définition révèle la polysémie du terme qui vacille entre :

- Le tout, la pluralité

⁴ (Rémi-Giraud, 1996 : 25)

- Le “peuple inclus” (Tournier, cité par Rémi), la partie d’un tout qui peut aller jusqu’à représenter uniquement la partie la plus basse de ce tout (Rey : Peuple II.3 “origines populaires”).

En outre, la définition ne contient pas le mot État, mais Nation ce qui confirme la description de Rémi quand elle considère que le passage de Peuple à État se fait par Nation qui permet “l’appropriation progressive d’un espace politique” (vers l’État) (Rémi : 25).

Les Verts seraient davantage du côté d’un peuple inclus différencié par ses coutumes culturelles, plutôt que vers un tout informe mais uni par une structure politique.

Le sémantisme du mot “peuple” chez les Verts

Ce terme est sémantiquement trop vague pour un parti qui cherche à mettre en exergue à l’échelle nationale toutes les spécificités sociales, culturelles, économiques de chaque individu et communauté restreinte d’individus. Le Peuple au singulier n’est donc envisageable qu’à un niveau humain globalisant, tandis que les Peuples, au pluriel, sont admis dans cette communauté de pluralité conçue par les Verts.

Dans la citation 2, il n’est pas question des particularités individuelles de chaque pays ou habitants de ces pays, mais bien du point qui les rassemble : la pauvreté. En outre, le mot ne contient pas explicitement la représentation d’un lieu géographique précis (comme État ou Pays) (Rémi : 27-34), ainsi, l’éviction d’un tel trait sémantique permet aux locuteurs d’assembler des groupes de personnes même très éloignés géographiquement (“les peuples du Sud” qui, nous l’avions décrit dans une précédente étude, contient les pays de l’ex-bloc communiste).

Afin de lever l’ambiguïté sémantique qui pèse sur ce mot, les Verts vont choisir de désigner autrement les Peuples à propos desquels ils écrivent, et envisagent alors des petites communautés spécifiques. En conséquence, les Verts refusent de penser que la structure d’un peuple fonctionne de façon homogène.

La citation 5 est intéressante car l’ambiguïté sémantique (est-ce un peuple souverain ou communautaire ?) est quasiment levée mais le peuple perd de son identité politique :

- Dans la première occurrence le Peuple représente une souveraineté nationale (Rey : Peuple I.1),
- Dans la deuxième occurrence il conserve sa souveraineté mais est dépourvue de toute représentation politique puisqu’il est “dominés”. Les acteurs politiques ne sont pas dans ce peuple-ci, ils sont ailleurs (négation de la déf. II.1).

Le mot Peuple renvoie ici au sens de “peuples pauvres écrasés” dont la reconnaissance de l’identité ne peut réapparaître que grâce au choix d’autres peuples qui ne sont pas nommés.

Il en est de même dans la citation suivante :

7- Il est aussi souhaitable de mettre en œuvre une reconnaissance très étendue des droits des minorités. (Marquis : 75)

Cette phrase suit immédiatement la citation 5 et tend à confirmer cette négation d'un actant politique dans le Peuple. Qui sont ces minorités dès l'instant où l'utilisation du mot Peuple, dans ce discours, est partagée entre la signification d'une entité globalisante et celle d'une entité représentative de caractéristiques spécifiques et restreintes à un petit groupe ?

On découvre une différence essentielle entre "peuple" et "minorités", le peuple est constitué d'un grand nombre de personnes même s'il s'agit d'un sous-groupe (les indigènes) et contient des caractéristiques tant politiques que culturelles, tandis que "minorités" indique un nombre restreint de personnes et des spécificités davantage culturelles et sociales que politiques. L'autodétermination politique disparaît alors au profit d'une autodétermination culturelle.

La citation 6 pourrait être interprétée comme un pléonasme car être "indigène" est la spécificité de tous les peuples, étant donné que le terme signifie soit qui est né dans le pays en question – ainsi, nombre d'entre nous sont des indigènes – soit qui appartient à un groupe ethnique présent dans un pays avant sa colonisation (Rey, 1994). C'est de ce deuxième Peuple-là dont il est question en raison notamment de la lutte que mènent les Verts contre les injustices subies par les minorités bafouées depuis plusieurs siècles par d'autres pays. Le mot Indigène contient donc ici toutes les connotations dues à notre culture occidentale, en d'autres termes : les habitants des zones colonisées, ceux qui ont été bafoués et souvent massacrés au profit d'autres peuples ; ce qui correspondrait à un peuple souverain, garant d'une unicité inaliénable (Rey : Peuple I.1).

Sur ce terme Indigène, il est intéressant de noter le retournement polyphonique sémantique péjoratif du colonialisme devenu mélioratif au profit des colonisés, le Peuple retrouverait son identité grâce à son caractère indigène. Nous pourrions y voir une classe sémantique à part entière, un domaine //indigène// (Rastier) qui seraient composés ici de dominants et de dominés, les premiers ayant une identité culturelle et sociale à affirmer, les seconds ayant une identité politique leur permettant de reconnaître l'identité des autres.

Cette autre phrase, issue du programme de 1999, aborde un autre sens de Peuple :

8- À l'organisation transnationale des grandes sociétés répond un début de mise en place de réseaux de solidarité dépassant les frontières et commençant à se faire entendre sur la scène internationale. Une société civile transnationale, soucieuse des droits de l'être humain, des droits des peuples et cultures minoritaires. (Marquis : 75)

Les peuples en questions ne sont pas explicitement décrits, cependant ils sont associés à Culture ce qui pourrait paraître redondant, un peuple contient une culture, mais elle n'est apparemment pas suffisamment explicite. Un peuple serait avant tout la représentation du

fondement d'une pluralité spécifique, le trait sémantique /humain/ serait ici souverainement dominant sous l'influence de Culture, mais cette redondance réactive alors le trait /géographie/ et permet ici de limiter Peuple à un État précis.

Ainsi, face au mot Peuple nous aurions des Indigènes et des Cultures dont les traits sémantiques seraient prépondérants dans ce discours et laisseraient à Peuple une valeur peut-être symbolique liée à la représentation idéale d'un "peuple souverain" chargé notamment des traits sémantiques tels que /non subordination/ et /indépendance/.

De ce fait, Peuple conserve sa représentation géographique quand il est qualifié, et met en exergue les traits humains et culturels quand il est isolé.

Cependant, la représentation d'un groupe humain dans un lieu géographique précis, apparaît aussi dans ce discours. Nous rencontrons des peuples qui en plus de leur caractéristique commune de vivre dans l'hémisphère Sud de la planète, sont pauvres et asservis par les "pays riches du Nord" :

9- D'abord l'abolition du fardeau de la dette qui, écrasant les peuples du Sud, les pousse à chercher leur survie dans des pratiques productives insoutenables par la nature. (Foing : 259)

Le mot Peuple associé à Sud ne fait que renforcer la dichotomie sémantique du mot : parle-t-on des dirigeants ou des populations ? Les Verts ne désignent personne en particulier et occultent de ce fait les clivages possibles au sein de ces pays du Sud entre dirigeants et peuple. Comme précédemment, le clivage haut/bas présent dans la définition (Rey : Peuple II.2) est annihilé au profit d'un flou sémantique : il existerait un clivage économique Nord/Sud qui n'opposerait pas les mêmes types d'actants (des Peuples face à des Riches), mais il n'est pas envisagé qu'au sein de ces entités des clivages puissent exister (cf. P.Bacot).

Pour conclure, le Peuple, pour les Verts, est un ensemble d'individus qui tout en revendiquant leurs spécificités personnelles, vivent en harmonie avec tous les éléments sociaux et politiques qui les entourent sans que les acteurs de la politique en question soient définis.

Ainsi, un peuple ne doit-il pas être l'uniformisation d'une société, mais le rapprochement culturel et politique de différentes individualités. C'est pourquoi les Verts parlent de "peuples du Sud" quand le dénominateur commun est la pauvreté et l'exploitation, quand les dirigeants ne sont pas spécifiés, quand il n'est pas obligatoire de prendre partie au sein de ce peuple-ci, quand de ce fait, le mot Peuple permet d'annihiler tout clivage social.

Ainsi, les Verts ne peuvent-ils pas parler de "peuples du Nord" car ils seraient amenés à établir les règles du clivage dirigeants/peuple. aussi, allons-nous voir quels sont les termes qui décrivent les gens du Nord, là où le clivage est connu, là où de ce fait le mot Peuple ne peut pas

apparaître mais où le clivage va quand même être gommé.

Des termes qui désignent le peuple sans en être synonymes

Quelques-uns des termes utilisés par les Verts pour désigner les peuples en présence sont apparus plus intéressants que d'autres en raison de leur fréquente occurrence et de leur apparition presque en distribution complémentaire (quand l'un apparaît l'autre pas). Il s'agit des termes *Population*, *Habitants* et *Citoyens*.

Dans la liste ci-dessous, nous constatons que les termes relatifs au Nord sont sémantiquement chargés de politique contrairement à ceux du Sud. Le Nord est du politique avant tout, et le trait sémantique saillant qui désigne les actants du Sud est relatif à une position basse de dominés tandis qu'au Nord une position haute :

10- Chapitre relatif aux relations internationales Nord-Sud (Foing : 251-261)

Le Nord est :	Le Sud est :
Citoyen Population	Habitant Personne
Minoritaire	Majoritaire
Conquérant Puissant	Dépendant
Impérialiste Néocolonialiste	sous le Joug
Nanti	Paria Pauvre Damné
Opulent	Exsangue

Le Nord est peuplé de “ un quart de la population mondiale ” (11) tandis que le Sud contient des “ habitants ” (12a) et des “ personnes ” (12b). Le Nord est doté de “ citoyens ” (13) quand il s'agit d'imposer des mesures économiques.

11- Un quart de la population mondiale consomme 85% du bois de la planète, 75% des métaux... (Foing : 251)

12a/b- 80% des habitants partagent 17% des revenus ; et plus d'un milliard de personnes se trouvent dans un état de pauvreté absolue. (Foing : 251)

13- Ce qui impose aux citoyens du Nord de s'orienter consciemment vers un développement sobre. (Foing : 258), (Marquis : 71)

Citoyens est ici intéressant puisqu'il englobe tout le monde du Nord (dirigeants et population), ce qui confirme le gommage des clivages Nord/Nord et tend à accentuer les clivages Nord/Sud (une opposition économique croissante).

Néanmoins, quand il s'agit de l'harmonie entre la population du Nord et celle du Sud nous avons le terme “ habitants ” (14), tandis que le syntagme “ population mondiale ” (15a) apparaît dans des contextes soit négatifs visant le Nord, ou associant Nord et Sud ; soit des contextes

‘statistiques’ souvent liés au Sud (15b).

14- Quel sens donner à ce concept de “village planétaire”, lorsqu’il s’agit de 5 à 6 milliards d’habitants qui vivent dans des conditions tellement dissemblables ? (Foing : 251)

15a/b- Et cela d’autant moins que la population mondiale continuera de croître d’un milliard d’humains par décennie. Les droits d’usage sur l’héritage commun doivent être distribués entre les pays au prorata de leur population, comme le demandent les pays du Sud. (Foing : 258)

Ceci renvoie aux définitions des termes :

Habitant est sémantiquement associé à individu auquel parfois on attribue une âme (le nombre d’âmes dans un village). Habitant est davantage lié à l’humain, à l’organisation d’un groupe humain.

Population est sémantiquement proche d’un ensemble d’êtres indissociables, et ce rassemblement permet par exemple aux chercheurs de faire des études. Population est plus souvent utilisé pour les animaux dans la recherche que le terme habitant. Nous sommes à un niveau de traits sémantiques représentant de vagues masses animées en position basse (animaux/humain).

Citoyen est sémantiquement lié à un statut et une reconnaissance politique établie ; ce terme renvoie plus précisément à des devoirs à accomplir pour accéder à l’épanouissement de la collectivité. C’est sans doute avec ce sens que le terme est employé pour désigner les habitants du Nord quand ceux-ci doivent agir pour le bien de la communauté (appel à la conscience).

Les acteurs ne sont que rarement explicités (parfois États ou Gouvernements), et apparaissent comme des substrats sémantiques lors de tournures métonymiques du contenant pour un contenu mal défini ou à reconstruire grâce aux traits sémantiques contextuels du type : “les élites du Nord” (Foing : 255), sont-ce les chercheurs ? les économistes ? les politiciens ? ; “le Nord doit abandonner ses pratiques de gaspillage”, il apparaîtrait que se soit à la fois les populations et les gouvernements ; ou dans la citation 16 où nous sommes enclin à associer Nord et Sud tant aux dirigeants qu’aux populations en question :

16- Certains revendiquent le droit, pendant la période de développement, de faire ce que le Nord a fait en son temps. Le Sud, qui a jusqu’ici relativement peu porté atteinte aux équilibres vitaux de la Terre, menace le Nord de suivre son modèle. (Foing : 255)

Cependant la question ne se pose qu’à moitié puisqu’il s’agit d’affrontements politico-économiques entre puissances et marchés et non entre des populations physiques. Ce qui importe ce n’est pas tant de savoir qui précisément agit, mais de comprendre que

- D’une part des entités économiques s’affrontent, et les Verts précisent leur contenu économique : riche et pauvre.
- D’autre part l’une vit aux dépens de l’autre ou des autres.

Reste à déterminer les limites géographiques des territoires des peuples en question, afin de comprendre à qui doit-on reconnaître ou attribuer des caractéristiques particulières.

Le lexème Tiers-monde pourrait peut-être aider à cette représentation géographique précise car il rassemble depuis 1955 (conférence de Bandung) les peuples des pays pauvres et souvent décolonisés. Nous pourrions alors retrouver les limites géographiques des territoires des peuples en questions puisqu'il s'agit de critères économiquement définis internationalement :

17- On est passé de l'ère de la vente forcée au tiers-monde à celle du pillage du tiers-monde. (Foing : 252)

À partir des années 70 les revendications du tiers-monde se font plus pressantes. (Foing : 253)

Mais avec l'éclatement du tiers-monde, le dialogue Nord-Sud se termine en échec cuisant. (Foing : 253)

Mise en place de taxes qui serviraient à financer l'aide au développement soutenable du tiers-monde. (Marquis : 75)

Conclusion

Les écologistes Verts jonglent avec la polysémie du mot Peuple qui dans certains contextes (peuples indigènes) pourrait être supprimé et ne vient qu'ajouter peut-être du crédit à la représentation unificatrice que l'on a de cet ensemble humain.

Contrairement à Population qui aurait tendance à connoter un certain malaise économique et social, le mot Peuple serait son contraire entrant dans le paradigme des Habitants, du côté de ceux qui ont une " âme ", et sans jamais être de trop, il vient renforcer la représentation cognitive de l'union parfaite entre les communautés humaines.

Cependant, comment, en ce début de XXI^e siècle, peut-on expliquer la présence politique synchronique des deux définitions du mot peuple dans un même discours ?

- D'un côté, le fondement d'une souveraineté : la mondialisation des échanges commerciaux, " le processus de centralisation financière et la concentration industrielle du capital " (Marquis : 61).
- De l'autre, le développement des communautés : l'émergence de communautés appelées Peuple souvent au sein même d'un peuple plus large qui n'est pas obligatoirement renié, il existe par exemple le peuple Corse :

Les Verts ont toujours été aux côtés des mouvements régionalistes, qui demandent que les spécificités du peuple corse et de la culture corse soient reconnues. (Baupin, 2001)

Ces deux entités sont-elles réellement antagonistes dans le paysage mondial actuel ou ne coexistent-elles pas justement en raison de leur complémentarité ? La linguistique ne peut répondre à de telles questions qui dépassent largement ses compétences ; une fois le sens extrait, les compétences extralinguistiques en l'occurrence politiques, sont à prendre en compte.

La linguistique révèle ici, grâce à deux de ses disciplines, la lexicographie et l'analyse

sémantique du discours, une polysémie qui conduit à l'absence d'un clivage politique marqué, à l'affaiblissement de la dimension politique de la représentation des Peuples et enfin au refus programmatique d'engager une lutte opposant les dirigeants aux dirigés des États dont il est question.

L'utilisation programmatique du mot révèle que les Verts parlent de peuples auxquels ils n'appartiennent pas, et ravive leur clivage idéologique entre la nature et le contre nature : l'épanouissement des peuples, du côté de la nature, serait ralenti par les institutions, contre-nature. Un tel clivage pose le peuple en victime que les Verts institutionnalisent par leur " reconnaissance " explicite.

Bibliographie

Bacot Paul, 1996, "Des mots pour dire la politisation : État, nation, patrie, pays, peuple, dans des corpus politiques français contemporains", dans *Les mots de la nation*, sous la direction de S.Rémi-Giraud et P.Rétat, Presses universitaires de Lyon, France.

Baupin Denis, 2001, *Corse : une étape importante est franchie*, communiqué de presse du 21 février 2001, site Internet des Verts, page consultée le 18 janvier 2002, adresse url : <http://www.les-verts.org/communiq/com2001/com0102.html>

Bennahmias Jean-Luc et Roche Agnès, 1992, *Des Verts de toutes les couleurs, histoire et sociologie du mouvement écologiste*, Albin Michel, Paris, France.

Boy Daniel, Leseigneur Jacques Vincent et Roche Agnès, 1995, *L'écologie au pouvoir*, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, Paris, France.

Cavalla Cristelle, 2001, "Nord/Sud : de nouvelles définitions écologistes", colloque *Les mots de l'espace pour dire la conflictualité sociale*, Langues, Textes, Images (EA 1996), Centre de politologie de Lyon CERIEP (EA 662) et Analyse de corpus linguistiques, usages, traitements (UMR 8503, ENS), à l'Université Lumière Lyon2, l'Institut d'Études Politiques de Lyon et à l'ENS de Lettres et Sciences Humaines de Lyon, 18-20 octobre, Lyon, France.

Cavalla Cristelle, 2002, "Le changement chez les écologistes Verts", *Les Cahiers du CRPPC*, n° 11 (sous presse), publications de l'Université Lumière Lyon2, Institut de Psychologie de Lyon2, France.

Dumont René, 1973, *L'Utopie ou la mort!* nouvelle édition, éditions du Seuil, L'histoire immédiate, Paris, France.

Faucher Florence, 1999, *Les habits verts de la politique*, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, Paris, France.

Ferry Luc, 1992, *Le nouvel ordre écologique : l'arbre, l'animal et l'homme*, Grasset, Paris, France.

- Foing Dominique, 1994, *Le livre des Verts - Dictionnaire de l'écologie politique*, Félin, Paris, France.
- Jacob Jean, 1995, *Les sources de l'écologie politique*, éditions du Seuil, collection Panoramiques, arlea-corlet, Condé-sur-Noireau, France.
- Marquis Éric et Bernard Domi, 1999, *Le Nouveau livre des Verts - Et si le vert était la couleur de XXIe siècle ?*, Félin, Paris, France.
- Rastier François, 1987, *Sémantique interprétative*, deuxième édition 1996, Presses Universitaires de France, Paris, France.
- Rémi-Giraud Sylviane, 1996, “Le micro-champ lexical français : Peuple, Nation, État, Pays, Patrie”, dans *Les mots de la nation*, sous la direction de S.Rémi-Giraud et P.Rétat, Presses universitaires de Lyon, France.
- Rey Alain, 1994, *Nouveau Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, nouvelle édition, Dictionnaires le Robert, Paris, France.
- Sainteny Guillaume, 1991, *Les Verts, Que sais-je ?* n° 2554, Presses Universitaires de France, Paris, France.